

## RECOMMANDATION N° 4

Des élèves ne font pas leur travail parce que, pour eux, il n'a pas de sens (pas de direction, de signification). Ils ne voient pas le lien entre le travail mené en classe et le travail personnel demandé en dehors de la classe.

Certains travaillent peu sans y voir d'autre intérêt que l'évaluation qui suivra.

D'autres attendent beaucoup, et davantage de l'école. En cours de français, un élève souhaiterait réfléchir, débattre, faire de la philosophie à partir de questions comme « *quel*

*est le contraire de l'amour : la haine ou l'indifférence ?* ». L'école proposerait trop d'exercices routiniers, ne donnerait pas assez l'occasion d'argumenter sur la vie elle-même.

Nourrir les élèves les plus appétent(e)s est peu évoqué par les enseignant(e)s, ou présenté comme une difficulté. Des élèves recherchent seul(e)s des ressources et des explications sur internet. D'autres ont des parents qui ne comprennent pas bien ce qui est fait à l'école.



### Mieux articuler le travail fait dans la classe avec le travail personnel en dehors de la classe

Un élève d'une classe ULIS a chaque jour l'occasion de parler de l'école à ses parents. Son maître demande que chaque soir le cartable et le cahier soient ouverts à la maison. C'est devenu un rituel : l'instituteur l'a expliqué aux parents. L'enfant leur lit des mots déjà entendus en classe.

Dans une autre école, où près de la moitié des parents sont allophones, le « journal des apprentissages » est un trait d'union entre les enfants, les maître(sse)s et les familles. Les élèves y écrivent chaque soir après les cours ce qu'ils ont appris. À la maison, ce cahier est lu volontiers à la famille, avant de l'être en classe le lendemain matin « *pour que la maîtresse sache* » ce qui a été compris ou non.

En aide pédagogique complémentaire, des écolier(e)s en fortes difficultés préparent une

leçon. En classe, ensuite ils sont interrogés avec succès et valorisés. Ils ont compris, peuvent réexpliquer. Ils sont devenus des précurseurs. Leur étayage scolaire et psychologique est renforcé.

Des collégien(ne)s évoquent avec enthousiasme un blog où un professeur dépose des documents utiles au cours, à son anticipation ou à son prolongement. Un pilote, un enseignant évoquent avec intérêt une expérience de ce type mais elle a tourné court faute d'équipement (ENT instable, connexions insuffisantes des familles).

D'autres ont apprécié pouvoir échanger avec des adultes ou des camarades, à propos des explications reçues en classe après les attentats du 13 novembre 2015. Pour quelques-uns, une professeure documentaliste organise des « *moments philo* » au CDI.

- **Dans la classe**, créer un espace numérique partagé spécifique à chaque classe où puissent être déposées des ressources validées enrichissant le cours et permettant aux élèves de mieux comprendre les notions vues ou à voir dans le cours.
- **Dans l'école ou l'établissement**, réfléchir collectivement (par équipes disciplinaires ou éducatives) à la manière dont un apprentissage pourra être partagé avec les parents. Se doter d'un équipement suffisant - sans compter sur celui des familles - pour mutualiser des ressources, notamment des capsules vidéos ou d'autres documents mis à disposition sur le site du ministère de l'Éducation nationale pour anticiper ou prolonger un cours.
- **Dans le réseau**, travailler en inter-cycles pour organiser, à partir des difficultés identifiées, une utilisation progressive des ressources mutualisées entre les écoles et le collège du réseau.